

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique  
**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation  
**Band:** 36 (1907)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Le temple de Jérusalem [suite]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1039252>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

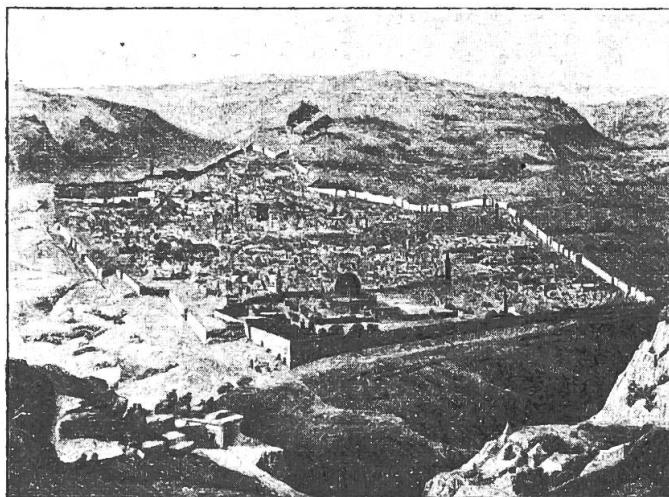
**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LE TEMPLE DE JÉRUSALEM

---

### II. Le temple de Salomon.

David conçut le premier le dessein de construire à Dieu un temple. Il s'en ouvrit au prophète Nathan, en ces termes : « Vois, j'habite un palais de cèdre et l'arche de Dieu repose encore sous une tente. » Dès que la victoire sur ses nombreux ennemis lui eut assuré la sécurité, David entama avec Hiram, roi de Tyr, des négociations qui sont consignées dans le Livre des Rois (*I Rois* v) et dans les Chroniques (*II Chron.*, II).



Jérusalem à vol d'oiseau

L'exécution du projet était réservée à Salomon. Hiram envoya des ouvriers experts dans l'art de la construction et fournit les bois (cèdre du Liban et cyprès) équarris et ajustés selon les plans de l'édifice. Dans sa lettre, Salomon écrit à Hiram : « Tu sais qu'il n'y a personne parmi nous qui s'entende à couper le bois, comme les Sidoniens. » On ne devait pas manquer de vaillants bûcherons en Israël et surtout en Galaad, mais ce que les Sidoniens et les Tyriens, habitués à construire des vaisseaux, savaient mieux que les gens de Salomon, c'était débiter le bois, le scier, le raboter, le réduire en planches.

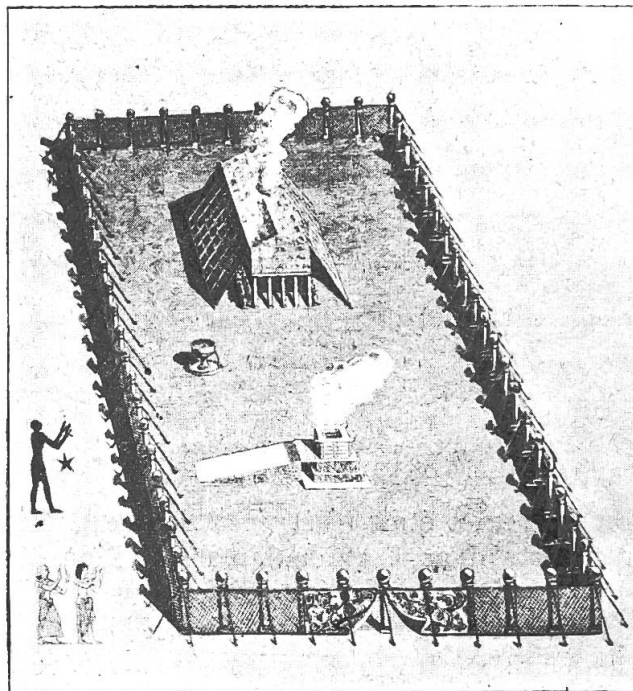
Ce fut encore à Tyr et à Sidon que l'on recruta les tailleurs de pierre et les maçons. Un artiste tyrien exécuta les travaux en fonte.

En retour de ses services, Hiram reçut l'huile et l'orge qui

abondaient en Palestine. Le règlement de compte ne se fit pas sans soulever quelques difficultés que nous trouvons fidèlement consignées dans le récit biblique.

Les fondements du temple furent jetés vers l'an 968 avant Jésus-Christ, si nous tenons compte de la chronologie assyrienne. Les matériaux travaillés sur place arrivaient tout préparés sur l'emplacement du temple. Un artiste, Hirôm, originaire de Tyr, exécuta les ouvrages en fonte et en airain ; il établit ses ateliers dans la vallée du Jourdain, près de Succoth.

Le premier Livre des Rois et le second des Chroniques nous donnent une description du temple, de sa distribution intérieure et des ornements qui le décoraient. Ezéchiël, traîné captif sur les rives de l'Euphrate, ne cessait de penser au temple détruit, où il avait passé ses jeunes années. Il en traça le plan en vue de sa reconstruction. Ces trois documents sont à la base des restitutions tentées dans ces dernières années.



Le Tabernacle au désert

Le tabernacle que Moïse fit dresser au désert fut le premier modèle du sanctuaire de Jérusalem. Le tabernacle avait 30 coudées de long <sup>1</sup>, 10 de haut et 10 de large. Il consistait en un échafaudage de 48 poutres de chittim, bois d'acacia, recouvertes

<sup>1</sup> La coudée est estimée 0<sup>m</sup>525.

d'or. Quatre tentures recouvraient cette charpente. La partie antérieure, du côté de l'Orient, était fermée par un voile que retenant des crochets placés au sommet de 5 colonnes. Autour du tabernacle, le parvis avait 100 coudées de long et 50 coudées de large. Des rideaux de lin, tendus entre 60 colonnes d'acacia recouvertes d'argent, fermaient cette enceinte, dont l'entrée à l'est mesurait 20 coudées. Dans le parvis se dressait l'autel des holocaustes et reposait la mer d'airain.

Essayons maintenant de décrire le temple de Salomon. Un mur d'enceinte enlace un vaste carré de 600 coudées de côté, dont l'entrée principale est à l'est. Avant d'atteindre la porte, nous laissons à gauche la petite forêt du Liban : ce sont des cèdres qui rappellent aux Israélites les géants du Liban qui ont servi à la construction du temple. Franchissons la porte, une esplanade s'allonge autour du temple, à l'exception du côté occidental. Une seconde enceinte se dresse devant nous et ferme le sanctuaire proprement dit : elle est formée par un mur puissant de 6 coudées de haut et de 6 coudées de large. Trois portes recouvertes d'airain s'ouvrent à l'est, au sud et au nord au milieu de portiques magnifiques, et conduisent de la première enceinte, *parvis des Gentils*, destinée aux Juifs qui ont contracté quelque impureté légale, dans la deuxième. Seuls les Juifs purs franchissent ces portes et pénètrent dans le *parvis d'Israël*. Cette cour s'étend, elle aussi, sur trois côtés du temple. Aux angles se dressent des tours de garde. Près des portes se trouvent les dépôts et les appartements nécessaires au service du temple et à ceux qui y sont attachés. C'est dans le Parvis d'Israël, entouré de galeries et de colonnades, que se tient le peuple pendant les sacrifices et les cérémonies.

Aux trois portes de la cour extérieure correspondent trois entrées monumentales qui s'ouvrent sur la cour intérieure. On y accède par un escalier ; un mur moins élevé ferme cette troisième enceinte qu'on appelle le *parvis des prêtres* : c'est là que les lévites exercent leurs fonctions. Au milieu de la place libre est l'autel des holocaustes revêtu d'épaisses plaques de bronze. Il mesure 10 coudées de côté et 20 coudées en hauteur. Un pan incliné en facilite l'accès. A l'angle sud-ouest, la mer d'airain, bassin gigantesque imitant la forme d'un calice de fleur, repose sur 12 bœufs d'airain, de grandeur naturelle. Elle contient l'eau nécessaire aux purifications et aux ablutions des prêtres. D'autres réservoirs plus petits, au nombre de 10, montés sur des roues, sont mobiles.

Au fond de la cour intérieure, faisant face à l'Orient, resplendit le *Sanctuaire*. Il est en pierre et mesure 70 coudées de long, de l'est à l'ouest, 20 coudées de large et 30 de haut. Il est divisé en trois parties : le *Vestibule*, le *Saint* et le *Saint des Saints*. En

avant du Vestibule (Doulem) se dresse un portail géant, haut de 120 coudées, qui rappelle les pylônes des temples égyptiens. Les artistes phéniciens qui l'ont construit se sont inspirés de l'idéal réalisé en Egypte. Il est naturel de voir l'influence égyptienne s'affirmer sous Salomon qui a épousé une fille de Pharaon. Devant le portail s'élèvent les deux colonnes d'airain, Yachin et Boaz (élévation et force), dont les chapiteaux en forme de nénuphar soutiennent des festons de grenades.

Dans le *Saint* (Hékal), en avant du voile, se trouve l'*autel des parfums* : tous les jours, matin et soir, on répand l'encens sur les charbons ardents et la fumée qui monte vers le ciel symbolise la prière qui s'élève du cœur de tout vrai Israélite. A droite, la *table des pains de proposition*, en bois d'acacia doré, porte les 12 pains non fermentés que l'on renouvelle chaque sabbat, et les trompettes d'argent que l'on sonne à l'heure des cérémonies. En face, à gauche, le *chandelier à sept branches* soutient sept lampes que l'on remplit d'huile chaque soir.

Un grand voile ferme l'entrée du *Saint des Saints* (Debir). Derrière une porte à deux battants, en bois d'olivier, repose l'Arche d'alliance, coffre en bois d'acacia, couvert intérieurement et extérieurement de lames d'or. Elle a 2 coudées et demie de long et une coudée et demie de large. Elle contient les deux Tables de pierre de la Loi, l'urne d'or remplie de manne et porte sur le côté la verge qui fleurit dans les mains d'Aaron. Le couvercle, *kapporeth*, ou propitiatoire, est surmonté de deux chérubins d'or massif, aux ailes déployées. C'est au-dessus de cette arche que Dieu manifeste sa *gloire* (kabôd) et révèle sa présence. Seul, le grand-prêtre pénètre dans cette partie intime du sanctuaire, une fois chaque année, à la fête de l'Expiation.

Sous les rois de Juda, du IX<sup>me</sup> au VI<sup>me</sup> siècle avant notre ère, il y eut des travaux de restauration et d'agrandissement que la Bible mentionne. Une caisse, entretenue par des offrandes volontaires, permit à plusieurs reprises de consolider les bâtiments de réparer les murs qui avaient souffert, mais l'histoire n'a pas gardé le souvenir de travaux, dont l'effort et la dépense soient comparables à ceux qu'entreprit Salomon pour asseoir le temple sur le Moriah.

Plus d'une fois, des rois impies profanèrent la Maison de Dieu et dressèrent des idoles jusque dans le sanctuaire. L'abomination pénétra dans le temple que souilla la célébration des mystères d'Adonis. A l'entrée principale on plaça des chevaux et un char d'airain, emblèmes du soleil, auquel ils étaient consacrés, et dans les souterrains du temple, on rencontrait les anciens d'Israël eux-mêmes qui s'en allaient adorer le soleil levant.

Sur l'ordre de Dieu, Jérémie se leva et annonça la juste puni-

tion de cette impiété, la ruine prochaine de Jérusalem et de son temple. Il fut jeté en prison, mais le temps marqué par Dieu approchait. En 605, les troupes de Nabuchodonosor, ivres encore de la grande victoire remportée à Carchémisch sur Néao d’Egypte, poursuivent leur marche vers l’Egypte, s’emparent de Jérusalem, pillent le temple et envoient une partie des habitants en captivité, à Babylone.

Jérémié, rendu à la liberté, prononce devant le peuple la fameuse prédiction de soixante-dix années de captivité.

Trois ans plus tard, Nabuchodonosor vient en personne pour châtier Joachin qui s’est révolté. Jérusalem doit se rendre et dix mille personnes sont déportées à Babylone, en 598.

Sédécias cherche encore à s’appuyer sur l’Egypte, mais en vain. Après un siège de dix-huit mois, Jérusalem, épuisée par la famine, est prise d’assaut, en 588. Le temple, les palais, les maisons, tout est incendié ; les murailles de la ville sont abattues. Le temple de Salomon, après quatre siècles de gloire, n’était plus qu’un monceau de ruines. (A suivre.)



## LACORDAIRE ORATEUR <sup>1</sup>

Si nous ne sommes pas des premiers à rendre compte de l’ouvrage de M. le professeur Julien Favre, la faute en est un peu à l’œuvre elle-même, qui est considérable et forme un gros volume in-octavo de plus de 600 pages.

L’ouvrage, comme l’indique le titre, est divisé en deux parties : la première traite de la formation intellectuelle de Lacordaire ; la seconde s’attache à la chronologie de ses œuvres oratoires. Ainsi, nous apprenons d’abord quelles sont les influences qui ont agi sur l’âme de Lacordaire pour en faire mûrir les talents, puis nous suivons le célèbre orateur dans les nombreuses stations de sa vie, à partir du moment où, en 1819, il lance ses « improvisations pleines d’éclairs », dans les séances de la Société d’études de Dijon, jusqu’au jour, le 6 août 1861, où à l’école de Sorèze, il prononça la dernière allocution de sa vie.

En réalité, chez Lacordaire, la formation de l’orateur et de

<sup>1</sup> *Lacordaire orateur*, sa formation et la chronologie de ses œuvres, par Julien Favre, licencié en théologie, docteur ès lettres, professeur à l’Ecole normale du canton de Fribourg (Suisse). — Paris, librairie, V<sup>ve</sup> Ch. Poussielgue, 15, rue Cassette et Fribourg, Imprimerie Saint-Paul. — Prix : 7 fr. 50.